

LES PASSAGES COUVERTS

Le Palais Royal

Notre balade commence au Palais Royal et plus précisément sur sa place d'Honneur, face à une sculpture de sphères de Pol Bury et aux colonnes de Buren qui ont en leur temps suscité beaucoup d'émotion et dont la dégradation et la restauration créent actuellement bien des remous.



Mais remontons dans le temps, au Paris du XVII^e siècle. C'est **Richelieu** qui fait construire en 1634 le **Palais Cardinal** (partie qui correspond actuellement au Conseil d'Etat) qui deviendra la résidence de la famille d'Orléans à partir de 1661.

Tous les Philippe d'Orléans vont habiter dans ce lieu mais celui qui retient plus particulièrement notre attention est **Philippe Egalité** à qui on lègue le Palais en 1784. Il repense l'aménagement de ce lieu et des jardins. La réputation de Philippe Egalité n'est plus à faire. Pour renflouer ses caisses, il clôt le jardin par des galeries et des pavillons qu'il va louer.

Les galeries qui sont dans la partie arcade des pavillons sont en pierre mais comme il n'a plus beaucoup d'argent, pour relier les deux pavillons de chaque côté du Palais, il fait construire une galerie de bois. C'est cette galerie de bois habillée de staff, qui est l'ancêtre des passages couverts.

Détail qui n'est pas sans conséquences la police n'a pas le droit d'entrer dans les galeries et elles deviennent donc le lieu de rendez-vous des agioteurs (spéculateurs), des escrocs et des filous de la capitale! Mais vous le devinez toute une vie interlope s'y développe: attractions en tout genre, maisons de jeu, maisons de joie...



Après la Révolution, les **Incroyables** (les hommes) et les **Merveilleuses** (les femmes), la jeunesse "branchée" de l'époque s'y promenait dans des costumes et des coiffures inspirées de l'antique, tous plus extravagants les uns que les autres. Ces "snobs" de l'époque ne

prononçaient pas les "R", cette lettre traduisant, plus elle était roulée, la nature paysanne ou provinciale du parleur.

En 1827, on détruit la galerie de bois et l'architecte Percier (souvent associé à Fontaine, ils sont les architectes de Napoléon 1er) construit la **galerie d'Orléans** (colonnes doriques, 65m de long, 8m de large) entièrement recouverte d'une magnifique verrière.

C'est au Palais Royal que **Molière** joua pour la dernière fois le Malade Imaginaire, pris d'un malaise, il fut transporté chez lui et expira quelques heures plus tard.

Fragonard décéda d'apoplexie dans l'un de ces cafés en dégustant un sorbet !

L'écrivain **Colette** a également fini ses jours dans un appartement du Palais Royal.

Les cafés du lieu ont vu défiler les beaux esprits de l'époque et l'histoire a vu se dérouler, dans cette enceinte, des faits importants et nombreux.

En route vers les passages couverts!

Apparus à l'aube du XIXe siècle, les passages couverts connaîtront leur apogée sous la Restauration. Leur construction se concentrera sur les deux périodes comprises entre 1823 et 1828, puis entre 1839 et 1847. A cette époque, les rues de Paris sont étroites, sales, non pavées, ces passages qui raccourcissent les distances et mettent les piétons à l'abri sont très recherchés.

Le passage Vero-Dodat

L'un des passages les mieux conservés au niveau de son décor intérieur, le seul qui ait conservé cette unité au niveau de la devanture des boutiques. Au départ, ce sont les messageries Laffitte qui vont faire que monsieur Véro, charcutier lyonnais, et le financier Dodat créent ce passage Vero-Dodat. Le percement commence en 1822 et il se termine en 1826.

Il sert d'abord à relier la partie Palais Royal à la partie commerciale des Halles.

La Galerie Véro-Dodat doit son succès à la boutique des « Messageries Laffitte et Gaillard », située face à l'entrée. La messagerie est le lieu où l'on prend la diligence et autour on a donc des hôtels, des boutiques et entre autres la boutique "Aubert" qui imprimait et vendait des journaux comme « Le Charivari » avec les caricatures de Daumier.

Les voyageurs en attendant leurs diligences allaient flâner parmi les magasins à la mode. Cette affaire procure beaucoup de profit à nos deux investisseurs.



La période de construction des passages, de la fin du XVIIIe jusqu'au milieu du XIXe, est associée à l'argent et au commerce.

En 1791, une loi importante permet de faire le métier que l'on souhaite sans avoir besoin de demander d'autorisation à la corporation, on a juste besoin d'une patente et on peut ouvrir une boutique. On n'est plus dans le système médiévisiste des corporations, on n'est plus dans l'échoppe sans vitrine qui donne sur la rue. Grand changement! On crée des boutiques avec des vitrines. Le passage devient un lieu de rêve.

Au XIX^e siècle, l'art se démocratise et se retrouve dans les espaces publics, il n'est plus uniquement réservé aux châteaux, aux hôtels particuliers...et on va donc avoir un très beau décor.

Magnifique perspective dans ce passage Vero-Dodat avec un effet de profondeur accentué par le sol pavé en diagonale de dallage noir et blanc et l'enchaînement des devantures avec leur corniche. L'ensemble est dans un style de décor néoclassique adopté suite aux découvertes et aux fouilles des sites de Pompéi et Herculaneum qui remirent au goût du jour les formes antiques.

Si l'on prend un module, à chaque fois on a : la boutique au rez-de-chaussée avec à l'intérieur son escalier qui monte à l'étage et en partie haute des appartements.

La célèbre tragédienne **Rachel** a habité au n° 38.

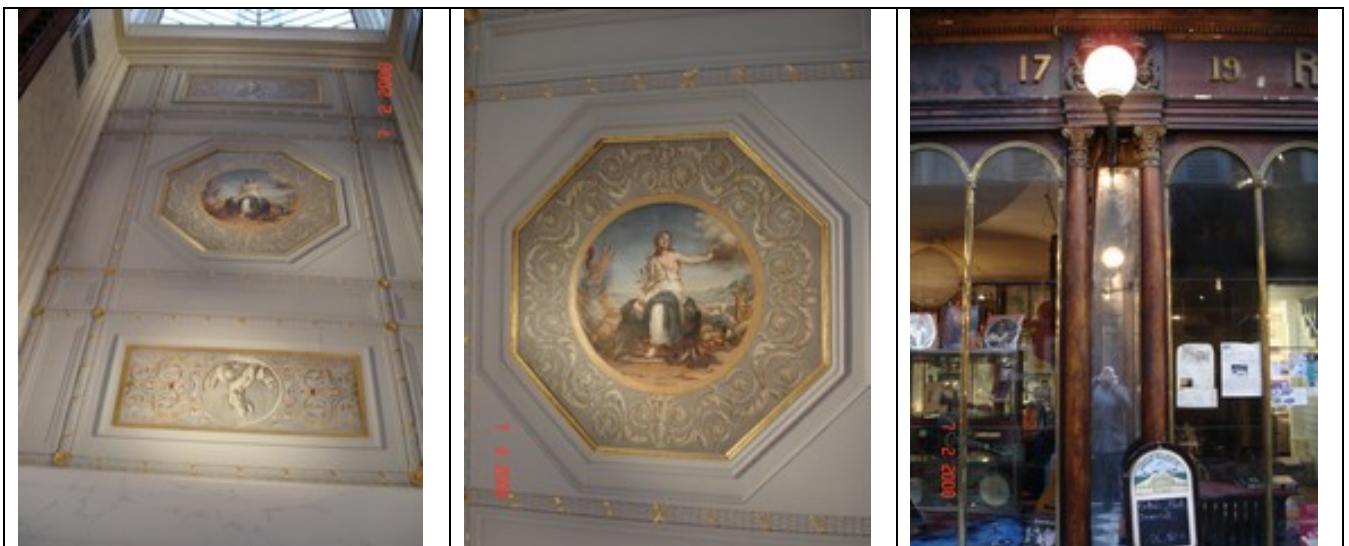
Tout le passage est voûté alternativement par une verrière ou un plafond peint.

C'est ce style néoclassique théorisé par Winckelmann qui va inspirer les artistes.

Si on analyse en détail une devanture, on a une colonne de chaque côté, surmontée d'un chapiteau avec entre autres des feuilles d'acanthé. Ces colonnes encadrent la vitrine où sont associés le bois sombre, le bronze et des parements en laiton (ornés de palmettes) qui forment des arcades en plein-cintre.

Sous les colonnes, une lyre et au-dessus des angelots avec des cornes d'abondances symbolisant la fécondité. La porte d'entrée est encadrée par deux pilastres.

Entre les deux colonnes qui séparent deux boutiques, on a des miroirs.



Un arrêt sous une partie peinte : un plafond peint.

Le thème des trois travées est la corne d'abondance. Que l'on regarde le personnage au centre ou sur les côtés c'est toujours ce même thème qui est récurrent sur un fond de faux marbre.

C'est le seul passage qui conserve des parties peintes aussi développées.

La partie verrière est décorée d'une frise à palmettes.

La galerie se termine par le café de l'Epoque fréquenté par **Gérard de Nerval** qui, dit-on, y aurait bu son dernier verre avant de mettre fin à ses jours. Avant cette fin dramatique, Gérard de Nerval fut amoureux de Jenny Colon, actrice au "Théâtre des Variétés" à qui il a écrit de nombreuses lettres et de magnifiques poèmes.

La disparition des « Messageries » supplantées par les chemins de fer marquèrent le déclin de la galerie.

Ce passage est inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 1965.

Retour au Jardin du Palais Royal

La galerie qui fait le tour du jardin abrite soixante pavillons dans un style néoclassique. Au premier étage: une série d'arcades en plein cintre, au deuxième étage: des balcons qui correspondent à des appartements et pour terminer l'attique avec ses corbeaux et ses guirlandes surmonté d'une balustrade ornée de vases.

Entre chaque arcade, des pilastres cannelés surmontés de chapiteaux composites et au-dessus des fenêtres, un décor de bas reliefs aux références antiques.

Au-dessus de chaque arcade, on a des luminaires qui existaient déjà au temps de Philippe Egalité.



La galerie Montpensier abrite le café de Foy où **Camille Desmoulins** a lancé son appel à la révolution. Dans ces cafés parisiens, les estaminets, on vient fumer, consulter les journaux... Le Palais Royal est un lieu très vivant où l'on peut même voir des prostituées "faire leur palais" dans des vitrines. On les appelait castor ou demi-castor. A l'origine, le demi-castor était un chapeau d'homme où le poil de castor était mélangé à de la fourrure moins chère. L'expression s'est ensuite appliquée à toute personne suspecte, équivoque, puis aux femmes de moeurs légères.

Au café des Trois Aveugles, les musiciens étaient aveugles et d'aveugles vous vous doutez bien, ils devenaient des témoins muets. On avait aussi le café "Mon Pince-cul"...

A partir de 1830, un arrêté stipule l'interdiction de se prostituer dans ce lieu et autorise la police à y entrer.

Le Palais Royal est un peu délaissé et la vie parisienne va plus se déplacer vers les "grands boulevards" (théâtres, gares...) mais une statistique officielle de 1852 nous apprend que le quartier du Palais-Royal reste encore à l'époque le plus riche en "bordels".

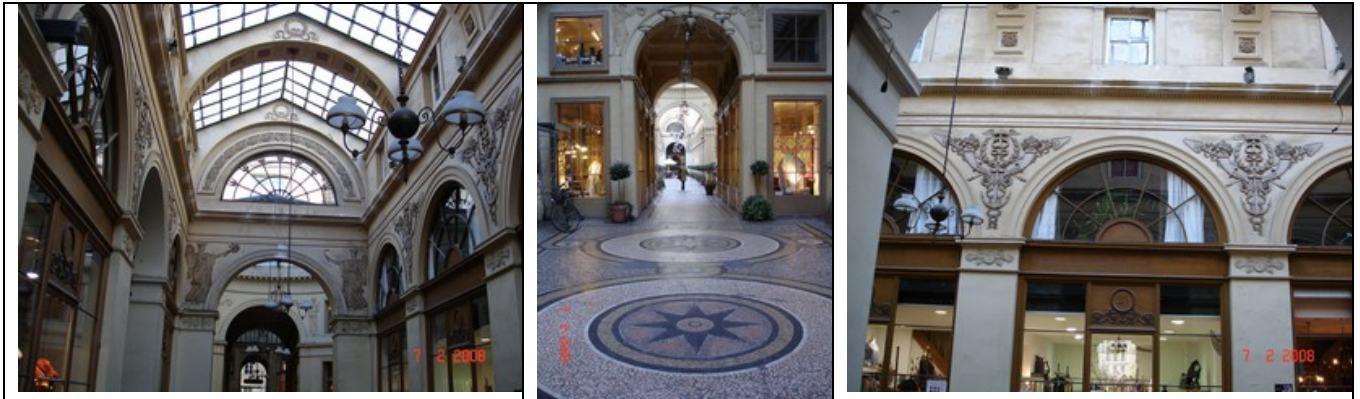
Au passage nous nous arrêtons devant le "Grand Véfour" avec ses miroirs au plafond pour mieux voir dans le décolleté des dames mais c'est aussi un lieu qui a connu de grands hommes (hommes politiques, artistes avec le théâtre Montpensier qui est juste à côté...). Petite anecdote: les premiers cabinets d'aisance auraient été installés dans ce café.

On prend le passage des Deux Pavillons qui nous emmène directement aux boulevards et à la galerie Vivienne.

La galerie Vivienne

Cette galerie qui a trois entrées a été ouverte en 1823 par le notaire Marchoux. L'architecte Delannoy a creusé ce passage à travers deux immeubles et un hôtel particulier. Une rotonde masque le changement d'axe dans le passage.

L'architecte conçoit un décor de style pompéien néo-classique recouvert d'une verrière en métal. Le décor est constitué de mosaïques, de peintures et de sculptures exaltant le commerce, la réussite, la richesse, la justice, la confiance (caducée, ancre de marine, couronne de lauriers, gerbe de blé, ruche, corne d'abondance, panier de raisin, balance, mains qui se serrent...).



Des déesses et des nymphes ornent la rotonde qui abritait, à l'origine, une statue monumentale de Mercure, dieu du commerce dont certains attributs sont le caducée et le casque ailé.

Au n° 13, **Vidocq** avait installé son bureau des renseignements universels.

Bougainville, célèbre navigateur, a vécu et est mort au-dessus du café portant le même nom.

La galerie Colbert

C'était la grande rivale de la galerie Vivienne. Nous n'y allons pas. Rachetée par la Bibliothèque Nationale, la galerie a été complètement restaurée dans les années 1980. Au grand dam des conservateurs, cette rénovation n'a pas reconstitué la rotonde à l'identique et les verrières ont été remplacées par des matériaux modernes.

Le passage des Panoramas

Il a été percé en 1800, c'est le premier qui va utiliser le métal en structure apparente.

Le **panorama** est la grande attraction du début du XIXe siècle. C'est une grande salle circulaire dans laquelle on venait voir, juché sur un promontoire, une peinture qui se déployait sur 360 degrés. On avait une telle illusion visuelle que le peintre David aurait dit à ses élèves: "Messieurs, c'est ici qu'il faut venir pour étudier la nature". Ils seront détruits en 1825.



Dans ce passage, la galerie des variétés abrite l'entrée de l'administration et des artistes du théâtre.

Dans son roman *Nana*, inspiré par le Théâtre des Variétés, **Zola** fait une très belle description de ce passage.

En 1817, le premier éclairage au gaz a été inauguré dans ce passage.

Le magasin du **graveur Stern**, toujours en place, date de cette période.

La devanture du chocolatier dont le décor évoque les cabosses, les gousses de vanille... est d'origine.

Quand **Hausmann** repense Paris, beaucoup de ces passages vont être détruits.

En 1820/1830, on a 300 passages, en 1870, il n'en reste plus que 150 et actuellement on en compte une trentaine.